

# Briefkasten = Boîte aux lettres

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **1-3 (1949-1953)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

maît le plus (l'or de ces pièces était à vingt-trois carats et une fraction), cent ducats de Hollande, fabriqués en l'an 1756, et valant près de treize francs. *Item*, une grande curiosité!... des espèces de médailles précieuses aux avars, trois roupies au signe de la Balance, et cinq roupies au signe de la Vierge, toutes d'or pur à vingt-quatre carats, la magnifique monnaie du Grand Mogol, et dont chacune valait trente-sept francs quarante centimes au poids, mais au moins cinquante francs pour les connaisseurs qui aiment à manier l'or. *Item*, le napoléon de quarante francs reçu l'avant-veille, et qu'elle avait négligemment mis dans sa bourse rouge.

Ce trésor contenait des pièces neuves et vierges, de véritables morceaux d'art desquels le père Grandet s'informait parfois et qu'il voulait revoir, afin de détailler à sa fille les vertus intrinsèques, comme la beauté du cordon, la clarté du plat, la richesse des lettres dont les vives arêtes n'étaient pas encore rayées. Mais elle ne pensait ni à ces raretés, ni à la manie de son père, ni au danger qu'il y avait pour elle de se démunir d'un trésor si cher à son père; non, elle songeait à son cousin, et parvint enfin à comprendre, après quelques fautes de calcul, qu'elle possédait environ cinq mille huit cents francs en valeurs réelles, qui, conventionnellement, pouvaient se vendre près de deux mille écus. A la vue de ses richesses, elle se mit à applaudir en battant des mains, comme un enfant forcé de perdre son trop plein de joie dans les naïfs mouvements du corps. Ainsi le père et la fille avaient compté chacun leur fortune: lui, pour aller vendre son or; Eugénie, pour jeter le sien dans un océan d'affection. Elle remit les pièces dans la vieille bourse, la prit et remonta sans hésitation. La misère secrète de son cousin lui faisait oublier, la nuit, les convenances;

puis elle était forte de sa conscience, de son dévouement, de son bonheur.»

#### 4. *Gottfried Keller und die Schützentaler*

Im «Zürcher Intelligenzblatt» vom 9. Juli 1861 schrieb Gottfried Keller anlässlich des damaligen Eidg. Schützenfestes in Stans unter dem Titel «Die Schützenfeste» über den Anteil der bildenden Künste an solchen Anlässen. Nachdem er einem grösseren Formenreichtum der Preisbecher das Wort geredet hat, fährt er fort: «Ein weiterer Gegenstand der bildenden Kunst sind hauptsächlich die Festtaler, und mit ihnen, da so bedeutende Summen in Silber ausbezahlt werden, ist ein wirkungsreiches Mittel gegeben. Bis jetzt haben sie fast alle den unglücklichen malerischen Charakter statt des plastischen und leiden somit an der gleichen Krankheit wie unsere schweizerische Münzmedaillenkunst. Es ist dies ein schwieriger Kasus. Unsere Offiziellen pflegen in der Regel, um ihren praktischen, kühlen Charakter zu beweisen und den Kredit als Geschäftsmänner nicht zu verscherzen, sich auf ihre *Nichtkenntnis* in schönen Künsten etwas einzubilden. Das rächt sich dann dadurch, dass sie ebenso regelmässig schlecht beraten sind, wenn an schöne Form gedacht werden soll, und dass sie dann der Trivialität und gemeinen Aufdringlichkeit in die Hände fallen. Hätte man längst einige von den schönen deutschen Geschichtstalern angesehen, so hätten wir schon längst schönere Schützentaler und eine populärere Helvetia auf dem Fränkli.»

Der Aufsatz «Die Schützenfeste» ist abgedruckt in der vom Kanton Zürich unterstützten Ausgabe der sämtlichen Werke von Gottfried Keller (Verlag Benteli AG, Bern), 22. Band (1948), S. 265–268. *F. Bdt.*

---

## BRIEFKASTEN · BOITE AUX LETTRES

---

*Demande 7.* Le «Dictionnaire historique et critique, par M. Pierre Bayle, cinquième édition, à Basle, chez Jean-Louis Brandmuller, MDCCXXXVIII» abonde en renseignements divers sur des numismates et sur des monnaies et médailles qui auraient été frappées pour certains événements dont voici quelques exemples:

1<sup>o</sup> Le pape Jules III, après la mort d'Edouard Roi d'Angleterre (1553), fit frapper une médaille qui portait un passage de l'écriture dont l'application se trouva fautive en peu de temps. On témoigna dans Rome une joie extraordinaire de la mort du jeune Edouard, à cause que la Princesse Marie qui lui succéda remit l'Angleterre sous l'obéissance du Pape; mais les raisons de cette joie cessèrent vite. Elisabeth rétablit la Réformation et rendit cette île

l'un des plus florissants royaumes de la Chrétienté, de sorte que la prédiction de la médaille fut une chimère.

2<sup>o</sup> Le roi Henri III, rentrant de Pologne en 1574, passa par la Savoie; on lui demanda en récompense d'une collation, la ville de Pignerol et celle de Savillan, ce qui fut accordé. En 1588, le duc de Savoie, Charles Emmanuel I<sup>er</sup>, fils de celui qui avait reçu un si beau présent, voyant le roi Henri III hors de sa capitale, envahit le Marquisat de Saluces. Après avoir envoyé un ambassadeur au Roi avec assurance de remettre tout entre ses mains, il dégrada tout d'un coup les officiers de sa Majesté, y établit son autorité ducale et pour faire voir en tous lieux les trophées de sa victoire, *il fit forger une superbe Monnoye, qui avoit empreint un Centaure, foulant*

du pied une couronne renversée, avec cette devise: *Oportune*. C'étoit pour montrer qu'il avoit su prendre son tems.

3<sup>o</sup> Lorsque Henri IV s'emparat de la Savoie pour mettre le duc à la raison «*et pour lui rendre le change sur sa Monnoye, le Roi en fit battre une autre*, dans laquelle il y avoit un Hercule armé à l'antique, foulant aux pieds un Centaure, sur lequel il hausse une massue de la droite et de la gauche une couronne

qu'il semble avoir relevée; et pour l'âme de ce corps, estait ce mot: *OPORTUNIUS* pour montrer, qu'on avoit sceu mieux prendre le temps que luy et plus honorablement; puis que l'on avoit employé la force des armes au lieu des surprises, qu'avec une grande ingratitude il avoit exercées ».

Ces 3 monnaies ou médailles sont-elles connues? Ont-elles réellement été frappées? C. L.

---

## RÉSUMÉS

---

*A. Alföldi*: Asina. Un troisième groupe de monnaies-étrennes du bas-empire romain.

L'auteur du livre sur les contorniates décrit un groupe de petits bronzes du bas-empire romain qui portent sur l'avert l'effigie d'Alexandre le Grand, d'Isis ou d'un empereur, tandis que le revers montre une ânesse nourrissant son ânon. Au-dessus de l'ânesse il y a parfois un scorpion. Un de ces petits bronzes, qui se trouve au Cabinet des Médailles à Paris, porte la légende *D N IHY XPS DEI FILI-VS*. Le lieu d'émission est Rome et il semble que ces médailles n'aient pas été frappées avant 395. D'après M. Alföldi elles ont servi d'étrennes et en même temps de moyens à la propagande païenne clandestine. Leur revers a un double sens: On sait que les païens accusaient les chrétiens d'adorer un âne. Une autre anecdote qu'on se racontait dans la Rome impériale et qui nous fut transmise par la littérature rabbiniste, est moins connue. On appelait le Christ le fils de la mule parce que cet animal ne fait pas de petits. D'autre part l'ânesse avec son petit fait allusion à la louve romaine, mais l'âne est aussi un symbole des *vires amatoriae*. De même le scorpion représente la force générative en astrologie. C'est pour cette raison que ces deux animaux étaient considérés par les Romains comme de bons augures.

*N. Diirr*: Deux monnaies inédites de Gallien.

En 1851 on a fait à Reichenstein près Bâle une trouvaille d'environ 3000 antoniniens. En classant ces monnaies, déposées au Musée historique de Bâle, l'auteur a découvert deux antoniniens inédits de Gallien qui portent à l'exergue les lettres *SPQR*. Considérant leur style il faut attribuer ces monnaies à un atelier oriental, probablement Siscia.

*C. Martin*: Eine Wechslerbank in einer schweizerischen Chronik.

Die Chronik von Diebold Schilling illustriert die Erzählung eines Währungskonfliktes, der in Mülhausen wegen des Umrechnungskurses für Basler Plapparte entstand, mit der Darstellung eines Wechslers hinter seiner Wechslerbank. Die Kommentatoren der Bilderchronik haben bisher nicht auf den wirtschaftsgeschichtlichen Aspekt dieser Miniatur hingewiesen. C. Martin setzt die römischen Ziffern auf der abgebildeten Bank mit jenen auf den Rechentischen im Basler Historischen Museum in Parallele. Dort bezeichneten diese Ziffern die Kolonnen für das Einsetzen der Jetons bei arithmetischen Operationen. Die eigenartige Stellung des Wechslers oder «Bankiers» links im Bilde interpretiert der Verfasser als typische Bewegung des Abwägens von Geld mit Hilfe einer kleinen Goldwaage, die auf der Miniatur jedoch nicht sichtbar ist.